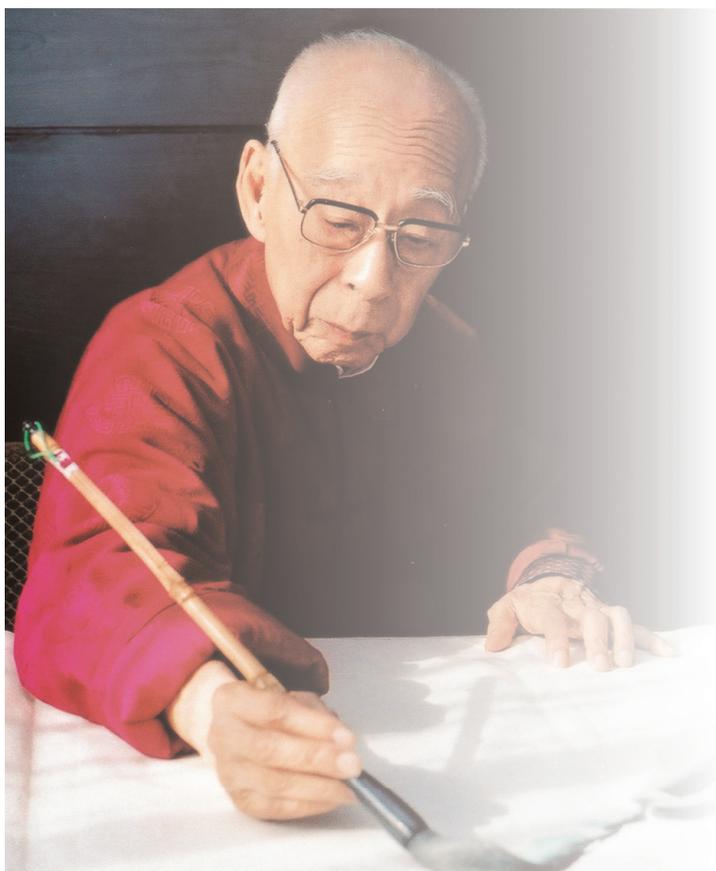


Dossier de presse

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres



SÉANCE DE RENTRÉE SOLENNELLE SOUS LA COUPOLE



© Jao Tsung-I Petite École , Université de Hong Kong.

du vendredi 24 novembre 2017
(sur invitation uniquement)

PRÉSIDÉE PAR
M. Christian ROBIN

23, QUAI DE CONTI
75006 PARIS
INSTITUT DE FRANCE

Programme de la séance « Peinture et poésie »

pour célébrer le 100^e anniversaire
de M. JAO Tsung-I,
associé étranger de l'Académie

Discours de M. Christian ROBIN,
Président de l'Académie

Lecture du Palmarès de 2017
Proclamation des nouveaux
archivistes paléographes
par M. Jean-Louis FERRARY,
Vice-Président de l'Académie

Allocution d'accueil par M. Michel ZINK,
Secrétaire perpétuel de l'Académie

« Dialogue du texte et de l'image dans l'Antiquité
gréco-romaine » par M. Laurent PERNOT,
membre de l'Académie

« Figurer l'invisible : calligrammes
médiévaux » par M. Jean-Yves TILLIETTE,
membre de l'Académie

« Jeux d'encre : poésie et peinture en Chine »
par M. Franciscus VERELLEN,
membre de l'Académie

Séance de rentrée solennelle de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres sous la Coupole de l'Institut de France



Chaque année, à la fin de novembre, se déroule sous la Coupole du quai de Conti la séance publique de rentrée solennelle de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Lors de cette cérémonie, à laquelle participent les académiciens qui revêtent pour l'occasion leur célèbre habit vert, plusieurs discours viennent explorer un thème d'actualité, en présence de nombreuses personnalités, notamment du monde diplomatique, de la culture ainsi que des milieux scientifique et intellectuel français et étrangers.

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a choisi de consacrer cette année sa séance solennelle au thème « Peinture et poésie » pour célébrer le centenaire de son associé étranger JAO Tsung-I. Esprit universel dont la variété des compétences le dispute à l'étendue des talents, tout à la fois historien, archéologue, épigraphiste, peintre, poète et calligraphe, le Professeur JAO Tsung-I, de Hong Kong, jouit d'un prestige immense en Chine.

« Le thème "Poésie et peinture" nous tend un piège. L'Occident, héritier du monde grec et latin, croit pouvoir le revendiquer. Il pense immédiatement au *ut pictura poesis* d'Horace, aux considérations analogues des auteurs grecs qui l'ont précédé, aux diverses interprétations qui ont été données de cette formule, le plus souvent en la tirant du contexte de l'*Épître aux Pisons*, ou de l'*Art poétique*, comme on l'a généralement appelée et considérée : la poésie et la peinture sont toutes deux des arts de l'imitation et de la représentation ; la poésie doit donner à voir et la peinture doit donner à comprendre ; la description d'une œuvre d'art (*ekphrasis*) est un exercice privilégié de la poésie depuis celle du bouclier d'Achille dans l'*Illiade* ; la devise et l'emblème associent, depuis l'Antiquité jusqu'à l'âge classique, le texte, souvent poétique, à l'image (...)

Mais toutes ces conceptions, qui supposent peu ou prou que la poésie représente comme la peinture et que la peinture signifie comme la poésie, ont été battues en brèche dès la fin du XVIII^e siècle et sont généralement peu compatibles avec les notions contemporaines de peinture et de poésie. Ou alors, en inversant la démarche traditionnelle, on pourrait dire avec Yves Bonnefoy, poète si attentif à la peinture, que les deux arts ont en commun d'être étrangers au concept et d'exprimer directement la réalité du monde. Mais il subsiste toujours entre la matérialité de la peinture et l'abstraction des mots, quelque poids concret que leur confère leur sonorité, un fossé qui ne peut être comblé que par l'artifice d'une pensée analogique : le *ut* d'Horace.

Voilà pourtant que ce carcan éclate et que les barrières qui limitent cette discussion s'effondrent si l'on quitte l'Europe et si l'on pose la question de la relation entre poésie et peinture aux civilisations de l'Extrême-Orient, et d'abord à leur civilisation mère qu'est celle de la Chine. Même un ignorant comme je le suis peut concevoir que la relation entre la poésie et la peinture, si étroite qu'en chinois, me dit-on, les deux mots associés forment une unité sémantique courante, est infiniment plus essentielle et plus riche dans un monde où l'écriture est idéogrammatique et où la calligraphie, loin de se limiter à l'art de la belle écriture, comme le dit le mot grec que nous utilisons, constitue une sorte de synthèse des arts et leur expression la plus achevée. L'œuvre de Jao Tsung-I, peintre, poète, calligraphe et savant, est là pour nous apprendre que cette synthèse des arts autour de la poésie et de la peinture a dans le monde chinois une dimension et un sens qui ne nous sont pas familiers et qui peut élargir nos conceptions, nos perceptions et notre goût.

Les Occidentaux qui ont su aborder la Chine à la fois en poètes et en savants l'ont perçu et ils ont parfois tenté d'en donner une idée. Ainsi Victor Segalen avec *Stèles*. Mais en jugeant nécessaire d'intégrer à son ouvrage la reproduction des stèles dont il transpose et métamorphose les inscriptions pour en faire des poèmes français, Segalen reconnaît l'inévitable défaite qu'entraîne le passage dans une langue dont la poésie n'est pas en elle-même un art du visuel ou ne le devient que marginalement et artificiellement par la pratique marginale et ludique du calligramme. S'il a tenu à reproduire les stèles et s'il a eu le sentiment que ses poèmes français seraient sans elles mutilés, c'est qu'il avait un tempérament et des goûts de savant (...)

En un mot, notre confrère JAO Tsung-I, bien qu'il ne soit malheureusement pas physiquement présent parmi nous, ne nous a pas seulement inspiré le thème de cette séance. Nous comptons sur lui, à travers notre confrère Franciscus VERELLEN, qui se fera le commentateur de son œuvre, pour enrichir et approfondir notre conception de la relation entre la poésie et la peinture. »

*Extraits de l'allocation d'accueil
du Secrétaire perpétuel Michel ZINK.*

La séance sous la Coupole sera retransmise en direct, à partir de 15h, sur la page d'accueil du site de l'Académie : www.aibl.fr



Discours de M. Laurent PERNOT, membre de l'Académie : « Dialogue du texte et de l'image dans l'antiquité gréco-romaine »

Le célèbre hémistiche d'Horace, *ut pictura poesis* (*Art poétique*, 361) invite à la comparaison entre poésie et peinture. Les peintres antiques ont volontiers emprunté leurs sujets aux poètes, épiques ou tragiques, et à la mythologie poétique, représentant par exemple *La mort de Sarpédon* ou *Médée s'apprêtant à tuer ses enfants*. Inversement, les poètes ont décrit des tableaux, réels ou imaginaires, conformément au genre littéraire de la « description » (*ekphrasis*) – que ce fût sur le mode admiratif, avec le *Tableau cosmique* de Jean de Gaza, ou de façon distanciée, avec la *Prise de Troie* du roman de Pétrone. Un jeu étourdissant d'influences croisées trahit la rivalité de la poésie et de la peinture dans l'Antiquité gréco-romaine : rivalité pacifique, et même rivalité amoureuse, les deux arts se disputant la faveur du public. La question était de savoir lequel des deux moyens d'expression, du texte ou de l'image, présente

la plus grande évidence, imite le mieux la Nature et parle le plus éloquemment à l'imagination. Les réponses apportées constituent les moments d'un dialogue rhétorique et philosophique qui s'est prolongé et a pris des formes multiples. C'est dans le cadre de ce dialogue que les Anciens inventèrent les *calligrammes* – non point le mot, qui est moderne, mais la chose.

Chez le Grec Théocrite et le Romain Optatianus, le poème se fait tableau, grâce à la disposition des vers, qui figurent ici la flûte de Pan, là le monogramme du Christ. Ces compositions raffinées associent des enjeux littéraires et biographiques aux plaisirs de la virtuosité cérébrale.



© C. Truong-Ngoc

Retrouvez sur le site de l'AIBL la bio-bibliographie de l'helléniste Laurent PERNOT, spécialiste de la rhétorique antique et en particulier de la seconde sophistique, professeur à l'Université de Strasbourg et directeur du Centre d'analyse des rhétoriques religieuses de l'Antiquité (C.A.R.R.A.) : <http://www.aibl.fr/membres/academiciens-depuis-1663/article/pernot-laurent>

Discours de M. Jean-Yves TILLIETTE, membre de l'Académie : « Figurer l'invisible : calligrammes médiévaux »



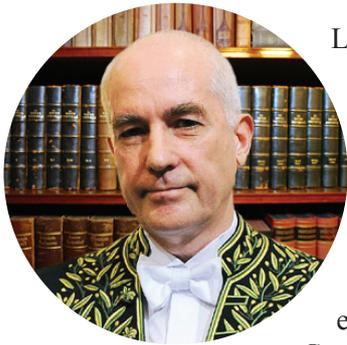
Comme le montre un beau livre récent de Vincent Debiais (*La croisée des signes. L'écriture et les images médiévales*, Paris, 2017), au Moyen Âge, l'écriture est peinture. Aussi bien les miniaturistes tracent-ils les premiers mots du livre où s'exprime la plus haute poésie,

le psautier, en caractères décorés de savants entrelacs, empruntés à des alphabets solennels dont l'usage magnifie le texte qu'ils transcrivent. A l'inverse, mais toujours en vue d'exprimer la louange de Dieu, les mots se font images dans la tradition des *carmina figurata*, héritée de la poésie curiale de l'Antiquité tardive : les poèmes à la gloire de

la sainte Croix, de Raban Maur (*ca.* 810), en fournissent le plus majestueux et le plus complexe exemple, où des poèmes inclus dans le poème dessinent des figures symboliques. Selon les « alphabets par équivoque » comme celui de Huon le Roi, au XII^e siècle encore, le jeu des lettres, dans leur matérialité graphique aussi bien que phonique, (dé)voile des significations sacrées. Car, dans une civilisation de l'oral, « voir, c'est ouïr ». Ainsi, les savantes images qui, à la fin du XIV^e siècle, transmettent les œuvres lyriques des auteurs-compositeurs de l'*ars subtilior* conjoignent-elles trois arts, peinture, poésie et musique. La « harpe de mélodie » qui porte leurs poèmes tout en les illustrant se substitue alors à celle de David le psalmiste.

Retrouvez sur le site de l'AIBL la bio-bibliographie du médiéviste Jean-Yves TILLIETTE, spécialiste de la littérature latine médiévale, et en particulier de la poésie des XI^e-XIII^e siècles, professeur à l'Université de Genève et directeur de son Centre d'Études médiévales : <http://www.aibl.fr/membres/academiciens-depuis-1663/article/tilliette-jean-yves-marie-guy>

Discours de M. Franciscus VERELLEN, membre de l'Académie : « Jeux d'encre : poésie et peinture en Chine »



La tradition chinoise pense la rencontre entre la poésie et l'art pictural en termes de peinture inspirée d'un poème, ou de poème qui se fait interprète d'une peinture, ou encore d'union voire de fusion, susceptible de produire un effet esthétique véritablement intégré.

Certains poèmes évoquent les circonstances de la création des œuvres qu'ils accompagnent. D'autres en offrent une clef de « lecture ». Comme en Occident, la critique chinoise pose la question de savoir si poésie et peinture sont sœurs égales, et si leurs fonctions sont interchangeables.

Deux héritiers de cette pensée parmi les plus remarquables de nos jours en Chine sont Yuan Xingpei, éminent lettré et doyen des études chinoises à l'université de Pékin, et JAO Tsung-I, sinologue, peintre, poète et calligraphe de Hongkong, de grand renom. L'analyse de Yuan Xingpei, à partir de l'étude des œuvres d'un groupe choisi de peintres des dynasties Ming et Qing et du corpus de poésie de l'époque des Tang à celle des Ming, met en contraste l'espace d'imagination ouvert au lecteur par la poésie avec celui, selon lui plus restreint, de la représentation picturale.

L'artiste qui veut rendre la pensée d'un poète est contraint selon Yuan Xingpei, d'opérer des choix toujours limitatifs. Yuan constate que les modes de traitement de l'image des poètes et des peintres divergent et que leurs expressions finales respectives diffèrent fondamentalement. Il rejoint ainsi les rangs des sceptiques qui de tout temps, en Chine comme en Europe, ont exprimé des doutes quant à la commensurabilité de ces deux formes d'art.

JAO Tsung-I quant à lui porte un jugement historique plus nuancé, sans doute coloré par sa propre pratique artistique. Parmi ses écrits érudits, on note un bref exposé des principes philosophiques et spirituels qui sous-tendent la juxtaposition de la poésie et de la peinture, ainsi qu'un essai sur le rapport de l'art pictural, non pas avec la poésie régulière (*shi*), mais avec les « poèmes à chanter » (*ci*). Cette voie ajoute une nouvelle dimension au débat sur la correspondance entre les arts, à savoir celle de la musique. Pour JAO, poésie, poèmes à chanter et peinture possèdent des styles et des formes d'expression bien distincts. Les arts, dit-il, cherchent à se rencontrer mais n'échangent guère de rôle ; ayant atteint leurs confins, ils reviennent à leur propre base. Une dizaine d'œuvres de Jao seront passées en revue comme illustration du dialogue entre poésie et peinture que l'on observe au sein de la création artistique de JAO Tsung-I.

Retrouvez sur le site de l'AIBL la bio-bibliographie du sinologue franciscus VERELLEN, spécialiste du taoïsme, ancien directeur de l'École française d'Extrême-Orient, *Senior Research Fellow* de l'Institut des Études chinoises (Université chinoise de Hong Kong) et *Honorary Research Fellow* de la Jao Tsung-I Petite École (Université de Hongkong) : <http://www.aibl.fr/membres/academiciens-depuis-1663/article/verellen-carl-franciscus>.

Pour en savoir davantage sur JAO Tsung-I et son oeuvre : <http://www.aibl.fr/membres/academiciens-depuis-1663/article/jao-tsung-i>.



Tenez-vous informés de la vie de l'Académie, abonnez-vous :

- à sa lettre d'information, en envoyant un mail à : communication@ai-bl.fr

- à son compte Facebook :

- à son compte Twitter :



Académie des Inscriptions et Belles-Lettres



@Academie_IBL

Pour tout renseignement complémentaire
Secrétaire général : Monsieur Hervé Danesi
secretairegeneral@ai-bl.fr - 01 44 41 43 10